



BOUCHTA
EL HAYANI

GALERIE D'ART
L'ATELIER





BOUCHTA
EL HAYANI

50 années de création

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Du 5 décembre 2023 au 5 janvier 2024

En couverture
Sans titre, détail
Technique mixte sur toile
125 x 110 cm
1982

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 • contact@latelier21.ma
www.latelier21.ma

Bouchta El Hayani, en quête d'indépendance

Peut-être faudra-t-il s'habituer à considérer que l'histoire de la modernité picturale au Maroc est plurielle ? Qu'elle ne se réduit pas à l'aventure tout autant individuelle que collective de l'École de Casablanca, marquée par un double mouvement d'appartenance et de réappropriation. Appartenance à un patrimoine multiséculaire et réappropriation de formes vernaculaires passées au prisme de la modernité plastique d'alors, qui relevait le plus souvent de l'abstraction géométrique. Ce pan d'histoire de la peinture est bien connu, documenté, mais il a le défaut d'occulter d'autres expériences plus singulières qui en recoupent aussi les présupposés avant-gardistes. Si l'on prend le temps de regarder les 50 années de création d'un peintre comme Bouchta El Hayani, on pourra mesurer la cohérence d'une œuvre plastique placée sous le signe d'une modernité qui tourne moins le dos à la tradition qu'elle n'en transforme l'héritage.

Le dessin, entre classicisme et modernité

L'artiste le raconte souvent, mais sa passion première fut le dessin qu'il maîtrise dès son plus jeune âge avec une rare dextérité. Que ce soit à l'école primaire de Taounate ou au collège Moulay Rachid de Fès, le jeune Bouchta El Hayani suscite l'admiration, et parfois l'incompréhension, de ses professeurs. Celui qui rêvait dans son adolescence d'égaliser ces maîtres de la Renaissance que sont Michel-Ange ou Raphaël, est doté d'un trait vigoureux, qu'il s'agisse de recourir au crayon ou à l'encre sur papier. Les rares dessins qu'il a pu conserver de ces années 1970 brillent pourtant par leur modernité toute conceptuelle et leur force subversive. L'artiste semble y interroger de façon quasi visionnaire les rapports Nord/Sud comme dans cette œuvre sur papier au centre de laquelle des pinces de crabe s'agrippent les unes aux autres. Au-dessus, un personnage bombe le torse, exhibant une musculature ostentatoire alors qu'au-dessous, un enfant représentant pour l'artiste le continent africain, semble promis à un étrange abandon. Très souvent, un cadre de tableau est figuré, dans un geste de mise en abyme surprenant. Une ornementation végétale rappelant les frises classiques est esquissée, mais elle reste inachevée. Cet effacement dit à la fois la maîtrise technique qui est celle de l'artiste et l'envie d'en découdre avec une histoire de l'art occidentale dans laquelle il ne se reconnaît qu'en partie. Parfois, El Hayani figure à grands traits une scène de sacrifice animal, dans la pure tradition d'un Picasso, mais là encore, l'humour reprend vite le dessus juxtaposant dans une même partie du dessin l'image d'un taureau et celle de la *Vache qui rit*. Ailleurs, dans un esprit presque polémique, un lion dont le pelage est entièrement dessiné à l'encre s'accouple avec une lionne ou un tigre dont le dessin reste inachevé ; allégorie peut-être d'une aventure coloniale qui ne dirait pas son nom. Rien d'étonnant à ce que le dessinateur, doté d'une verve si manifeste, ait collaboré pendant plusieurs années au mensuel Al Asas, imaginant dans un esprit souvent satirique ce que pourraient être les bases de « la société de demain » !

Un geste calligraphique en excès

À ses élèves ou ses étudiants au Centre Pédagogique Régional de Rabat, spécialisé dans la formation des professeurs en arts plastiques, où il enseigna de nombreuses années ou encore aujourd'hui à l'École nationale d'architecture où il dispense quelques cours, El Hayani rétorque à ceux qui lui avouent ne pas savoir dessiner, qu'ils savent au moins calligraphier, donc dessiner ! « *La calligraphie*, résume-t-il en une formule, *ce sont des traits et des points* ». À la fin des années 1970, il délaisse quelque peu le dessin pour se consacrer à cette période transitoire qui le voit adopter un geste calligraphique marqué souvent par la circularité, comme chez son ami et compagnon de route Miloud Labied. D'une spontanéité toute maîtrisée, les œuvres de cette période frappent là encore par leur modernité plastique, dans la filiation d'un Ahmed Cherkaoui qui, lui, s'intéressait davantage à la richesse des signes amazighs. C'est la Biennale panarabe des arts plastiques de Rabat en 1977 qui, selon les souvenirs de l'artiste, convertit nombre de ses contemporains au langage calligraphique alors en vogue, notamment chez un artiste qui les fascine tous : Dia Al-Azzawi. Sans se rattacher explicitement à une école du signe qu'il aurait plutôt tendance à dynamiter, El Hayani inscrit son travail dans cette modernité transitoire qui approfondit son rapport au trait et à la couleur. Inutile d'aller chercher plus loin l'importance qu'il accordera par la suite aux signes et symboles qui se disséminent dans les toiles des années 1980/1990 : ils trouvent leur origine dans ce substrat calligraphique dont El Hayani perpétue, en le modernisant, l'héritage. Dans un texte de 1991, Abdelkébir Khatibi, dont on sait l'intérêt qu'il porta à l'écriture calligraphique dans les arts de l'Islam, posait l'équation à laquelle nous confronte cette peinture en des termes toujours pertinents : « *El Hayani est-il un peintre de la couleur ? Du geste ? Serait-il, comme on l'a dit, un équilibriste de l'abstraction géométrique et de l'abstraction lyrique ? Ou bien encore, un artiste de la décoration et de l'ornement ?* »¹. S'il est difficile de réduire sa peinture à une fonction purement ornementale, la question de l'équilibre – que l'on aimerait étendre à cette distinction toujours féconde entre un héritage traditionnel de signes et de symboles vernaculaires et un ancrage dans une modernité plastique en provenance d'Occident –, demeure vivace.

Le noir aussi est une couleur

Le propos de Khatibi, auteur auquel El Hayani rend d'ailleurs hommage dans un diptyque sans titre aux côtés de ces trois autres figures tutélaires que sont pour lui Edmond Amran El Maleh, Mohamed Kacimi et Miloud Labied, nous ouvre aussi les portes d'une des périodes les plus iconoclastes du peintre, celle où, selon ses propres mots, il cherche « *à tuer le père* » ! Aux antipodes des conseils prodigués par ses différents professeurs d'arts plastiques pour lesquels le noir, représentant l'absence même de couleur, était à proscrire, le peintre choisit d'explorer ce continent. Au geste calligraphique succède une touche plus impressionniste voire divisionniste parfois, comme s'il s'agissait d'établir un partage entre une tradition du signe à laquelle il

¹ Texte cité dans le catalogue *El Hayani, Retour aux sources*, éditions La Galerie 38, p.50

ne dédaigne pas appartenir et une modernité plastique plus radicale. Dans la lignée d'un Rabi', chez lequel le geste calligraphique est lui aussi bien ancré, le noir s'accompagne souvent de touches éclatantes de couleurs primaires, privilégiant le jaune, le rouge et le bleu. Ce qui frappe aussi dans ces acryliques sur papier ou ces huiles sur toile des années 1990 est la façon dont la figure commence, timidement peut-être, à apparaître dans des compositions abstraites ne tournant pas le dos à la figuration. Khatibi parlait d'équilibrisme ; nous y sommes encore. C'est dans ces années que s'élabore aussi un vocabulaire plastique en constante transformation, privilégiant ces signes universels que sont le triangle, le cercle ou des motifs plus cosmiques tels que la lune ou le soleil. On a souvent voulu prêter à ces signes une dimension symbolique à laquelle il semble que Bouchta El Hayani n'ait pas toujours pensé. « *La peinture n'est pas que cérébrale*, nous confie-t-il. *Elle nous dépasse* ». La question des origines de l'univers, des commencements de la vie, des mythes premiers le taraude-t-elle sans doute inconsciemment, comme s'il pressentait que les paradis, quels qu'ils fussent d'ailleurs, étaient toujours plus ou moins perdus. Sans être à proprement parler mélancolique, ou alors dans le sens où Dürer faisait de la *Melencolia*, dans sa gravure éponyme représentant allégoriquement l'artiste, le régime même de la création, la peinture de El Hayani questionne le mystère de notre présence sur Terre, et en filigrane, l'énigme que l'homme représente toujours à lui-même. De là provient sans doute la fixation qui est la sienne sur la figure dont nous reparlerons et l'importance qu'il accorde à un chiffre ou une date – le 867 – auquel il ne prête d'autre signification que de constituer un mystère à part entière. Avis aux amateurs, l'équation reste toujours à résoudre !

Du signe à la terre

Une autre date est à retenir, celle de 1998. Cette année-là, Bouchta El Hayani est en résidence à la Cité Internationale des arts à Paris, pendant une durée de six mois. La production devient prolifique comme en témoignent les centaines d'œuvres sur papier réalisées alors. Un sentiment d'urgence semble animer l'artiste qui oriente son travail vers des partis-pris auxquels il ne dérogera plus. C'est à cette période qu'il abandonne tout d'abord définitivement la peinture de chevalet pour commencer à peindre au sol. Le choix pourrait paraître anecdotique, il n'en est rien. L'artiste cherche alors à faire corps avec le support, mais aussi avec la couleur à laquelle il accorde une place toujours plus importante. La découverte, aux alentours de son lieu de résidence, d'une galerie spécialisée dans l'art africain constitue, à ses dires, un déclic. C'est éloigné de son Maroc natal qu'il se découvre appartenir pleinement au continent africain. De là date le tournant matiériste de son travail qui le voit privilégier différentes terres comme pigments, qu'il a coutume depuis de mélanger à des liants acryliques. Les couleurs ocre, rouges, orangées, aux teintes terreuses deviennent prépondérantes dans une palette qui tourne le dos au noir et aux couleurs primaires éclatantes. Le support papier, s'il relève d'une nécessité pratique, est aussi un accélérateur de formes. El Hayani semble revisiter, en un geste frénétique, toute l'histoire de l'art : des peintures pariétales auxquelles plusieurs dessins esquissant des figures schématisées font penser, aux figures totémiques emblématiques de la statuaire africaine auxquelles se rattachent des œuvres aux lignes épurées n'hésitant pas à doter les figures humaines d'attributs sexuels fortement érotisés, en passant par le genre de la nature morte à laquelle de simples formes géométriques font penser, dans la pure tradition cubiste.

Retour de la figure

C'est paradoxalement dans cette période, parmi les plus prolixes de l'artiste, que prend naissance ce retour à la figuration humaine qui voit Bouchta El Hayani aborder les débuts du XXI^{ème} siècle. S'il mentionne souvent la date de 2003 et l'invasion de l'Irak par l'armée américaine pour expliciter le dessin de cet homme, toujours représenté de profil et en pied, qui caractérise dès lors son travail, on ne peut passer sous silence le fait que dans la plupart des textes fondateurs – qu'il s'agisse des cosmogonies antiques ou des textes sacrés –, l'homme naît de la boue ou de la poussière auxquelles il est destiné à revenir. La dimension métaphysique de cette peinture prend sa source dans l'importance accordée à la terre, au pigment : elle constitue un corps-à-corps avec la matière et les éléments dont la Nature est constituée. Anonyme, la figure qui hante les tableaux de l'artiste est à l'image d'une nature humaine incomplète, inachevée. « *Le jour où le monde et l'homme changeront, je changerai* », nous répond, bravache, El Hayani quand on l'interroge sur la répétition de ce motif. Répétition qui montre son attachement au dessin et à l'anatomie à laquelle est resté fidèle l'enfant qu'il était. Répétition qui n'exclut pas une transformation à l'œuvre qui apparaît dans les contours d'un visage qui, si l'on prend le temps d'observer sa morphologie, évolue aussi avec le temps. Que chaque tableau perpétue un même geste et constitue en acte un autoportrait toujours inachevé de l'artiste est une vérité que la peinture nous enseigne souvent, de Rembrandt à Picasso, en passant par Bacon ou Kacimi. Nous parlions, dans le commencement de ce texte, d'une modernité picturale plurielle. Or, face à l'omniprésence d'une abstraction géométrique qui prit naissance avec l'essor de l'École de Casablanca, se développe en parallèle une modernité autre faisant la part belle au matiérisme et à une figuration universelle, pour ne pas dire humaniste, dont les œuvres de Kacimi, Binebine et El Hayani appartiennent sans conteste.

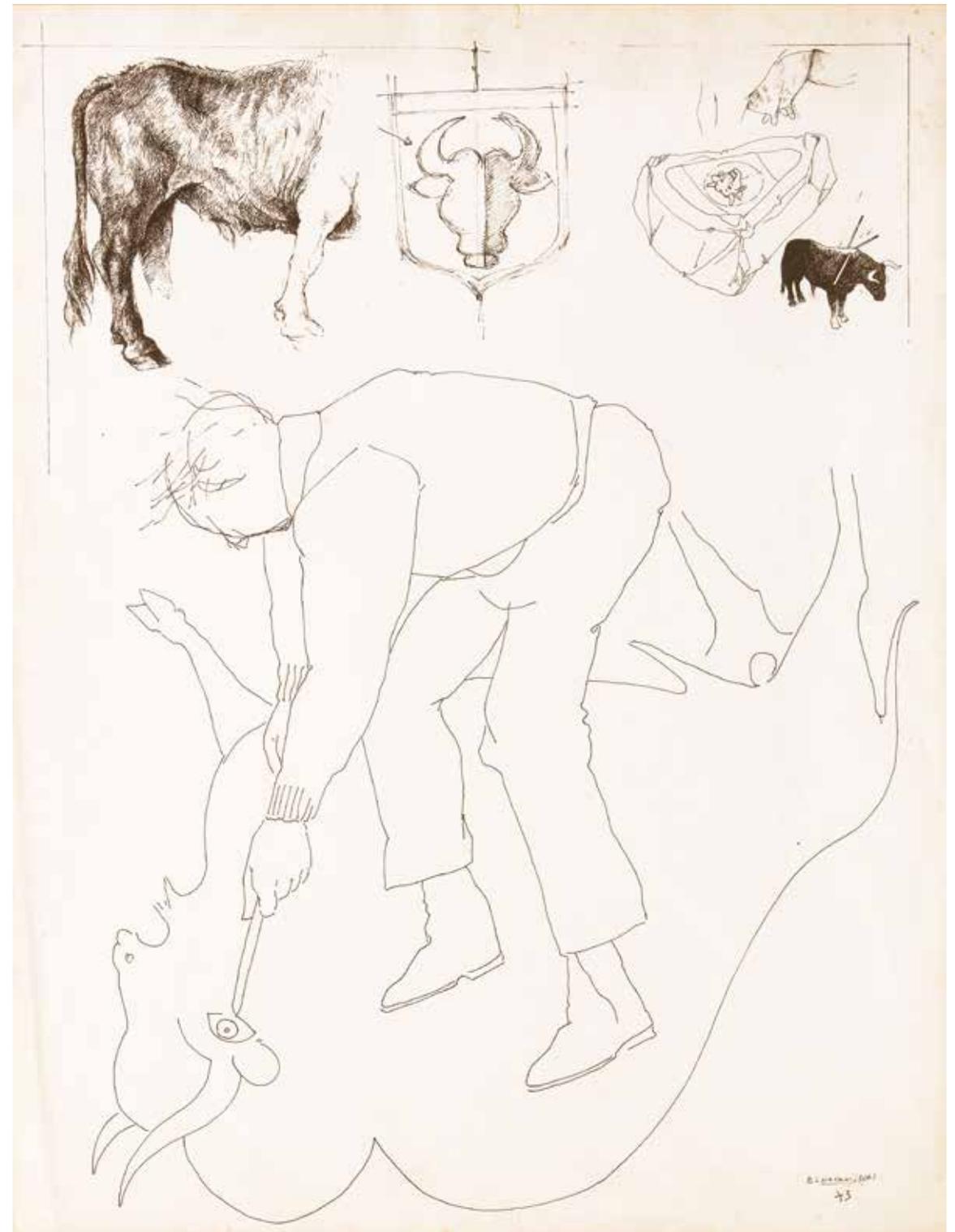
Depuis, la peinture de El Hayani trouve sa vitesse de croisière dans cette articulation entre un dessin figurant une anatomie humaine, souvent masculine, parfois féminine, et un matiérisme auquel il ne déroge guère. Aux signes et symboles géométriques ont succédé avec le temps des formes plus imposantes sans doute et plus archaïques. S'apparentant à de simples nuages ou à des vortex inquiétants, rappelant la forme longiligne d'un linceul ou évoquant des éclaboussures ou de simples explosions de matière organique, les toiles suggèrent à la fois la solitude des êtres contemporains, leur éloignement, mais aussi leurs angoisses face à un univers en constante ébullition. Aux touches des années 90 ont succédé des coulures franches comme si une sensation de décomposition semblait gagner l'acte de peindre. Ça et là pourtant, quelques fleurs continuent de germer et de représenter une renaissance toujours possible. Le mystère reste intact, mais il nous est encore donné de pouvoir lui opposer la beauté pure de la création.

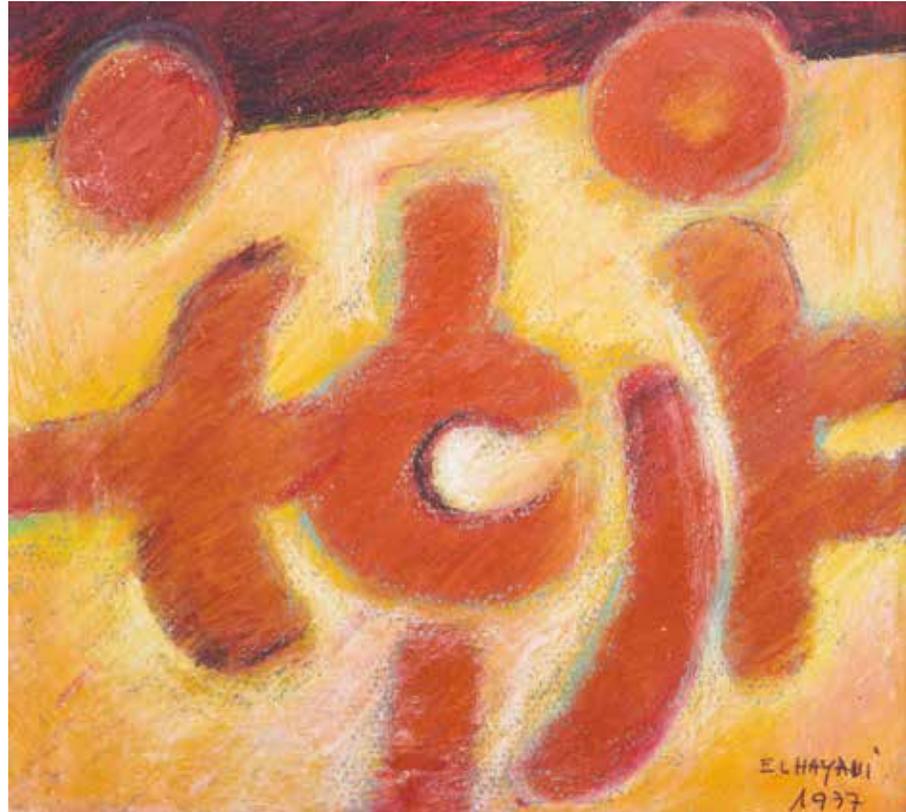
Olivier Rachet

Sans titre
Encre de chine sur papier
65 x 50 cm
1973

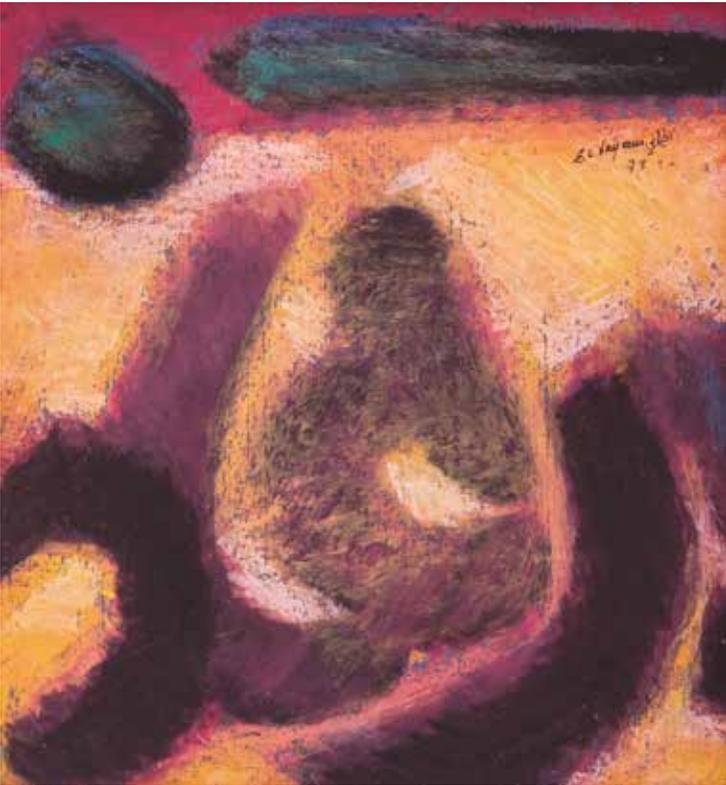


Sans titre
Encre de chine sur papier
65 x 50 cm
1973





Sans titre
Technique mixte sur papier
21 x 23,5 cm
1977

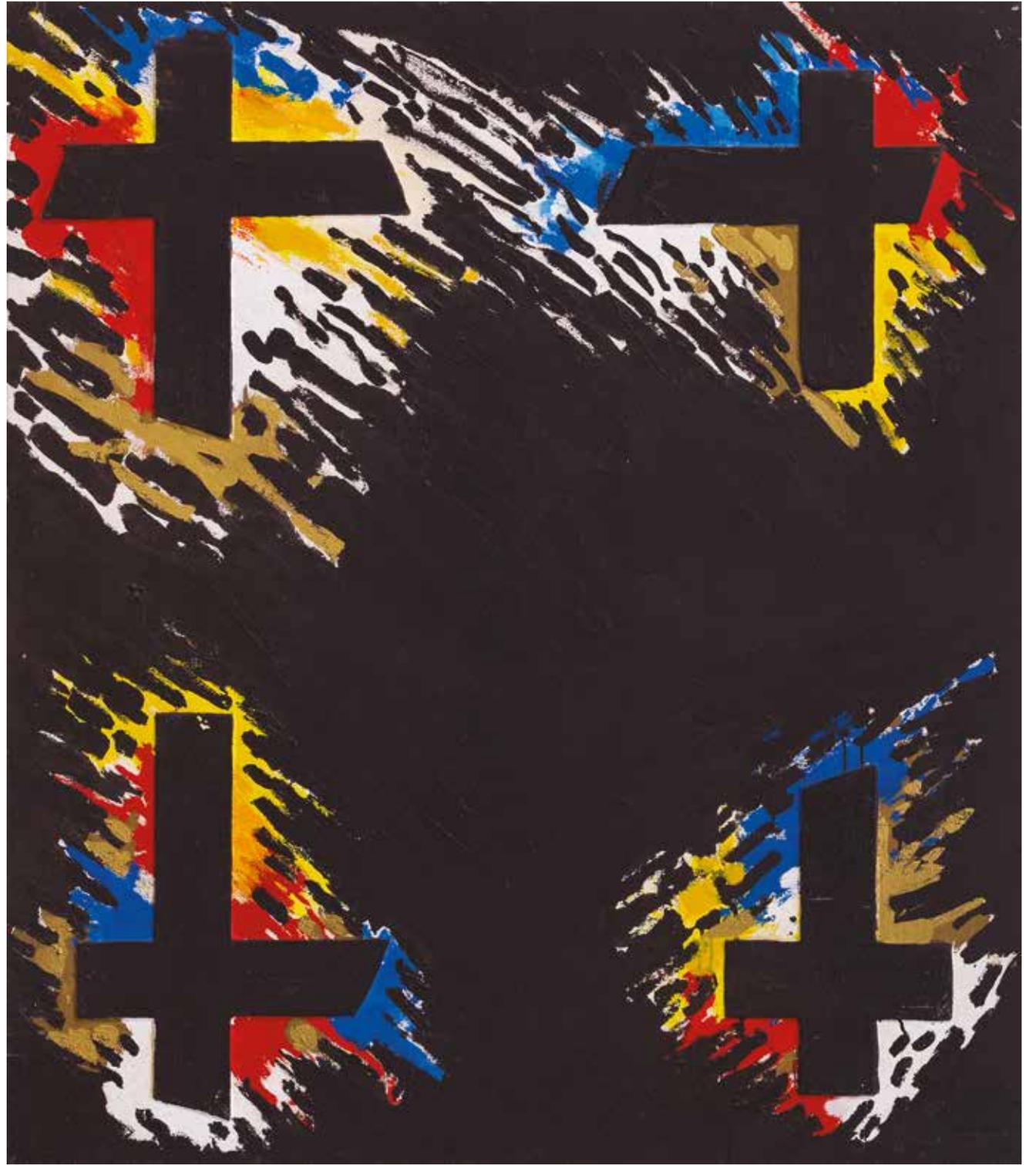


Sans titre
Technique mixte sur papier
21 x 20 cm
1978

Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 75 cm
1980



Sans titre
Technique mixte sur toile
125 x 110 cm
1980



Sans titre
Technique mixte sur toile
150 x 120 cm
1980



Sans titre
Technique mixte sur toile
200 x 120 cm
1980



Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 113 cm
1981

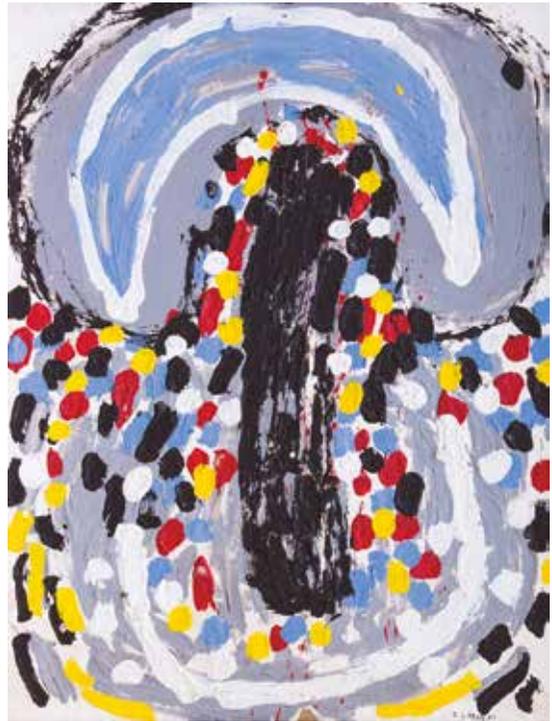
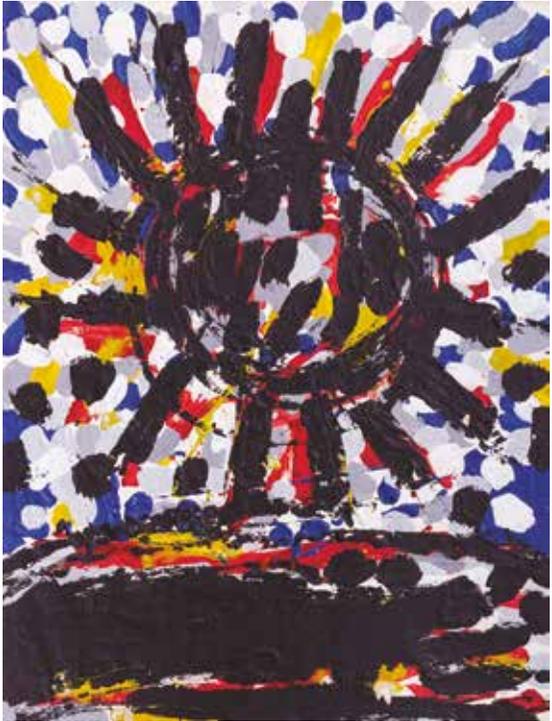


Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 113 cm
1981



Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm
1981





Sans titre
 Technique mixte sur papier
 65 x 50 cm (chaque)
 1981

Sans titre
Technique mixte sur toile
125 x 110 cm
1982



Sans titre
Technique mixte sur toile
125 x 110 cm
1984



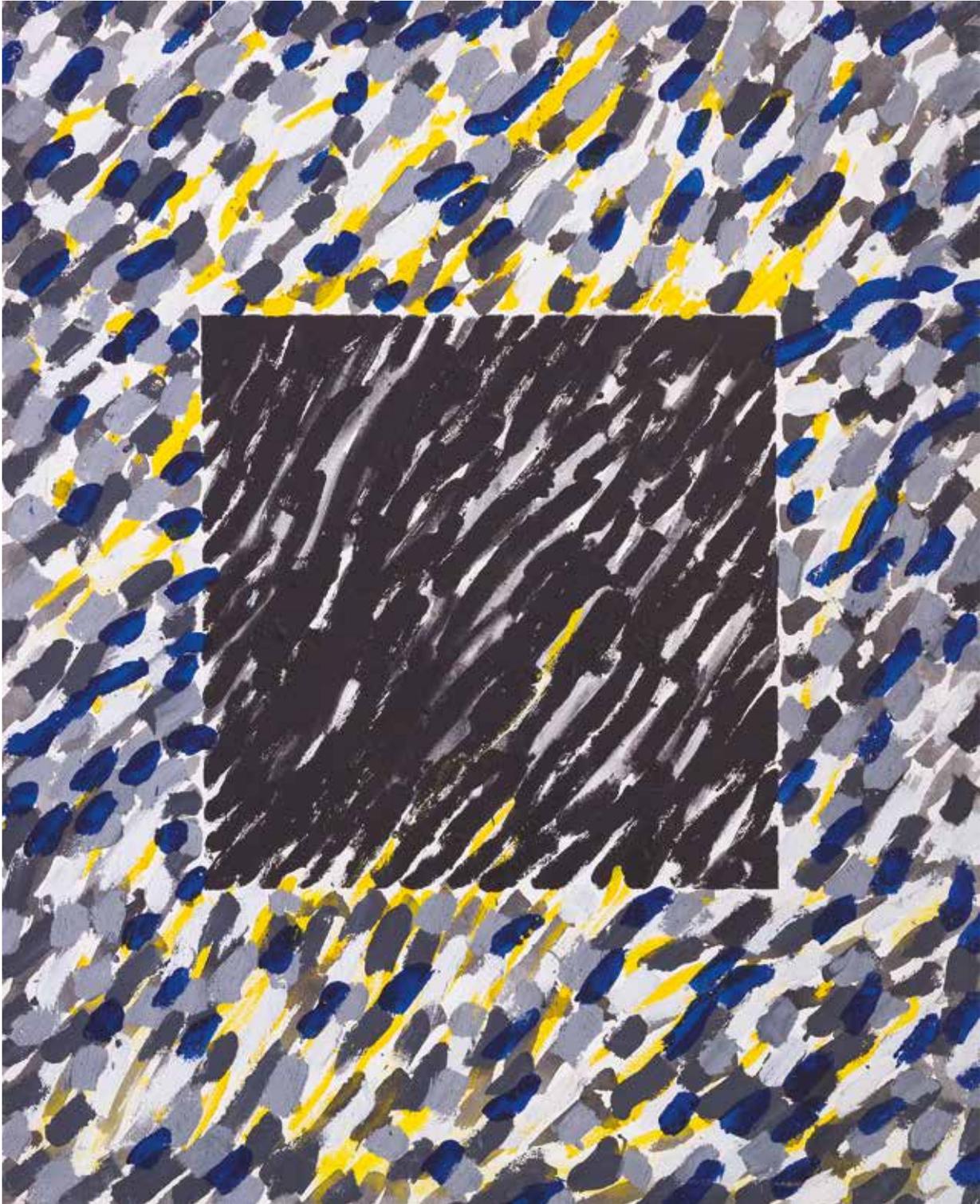
Sans titre
Technique mixte sur toile
160 x 115 cm
1987



Sans titre
Technique mixte sur toile
125 x 110 cm
1988



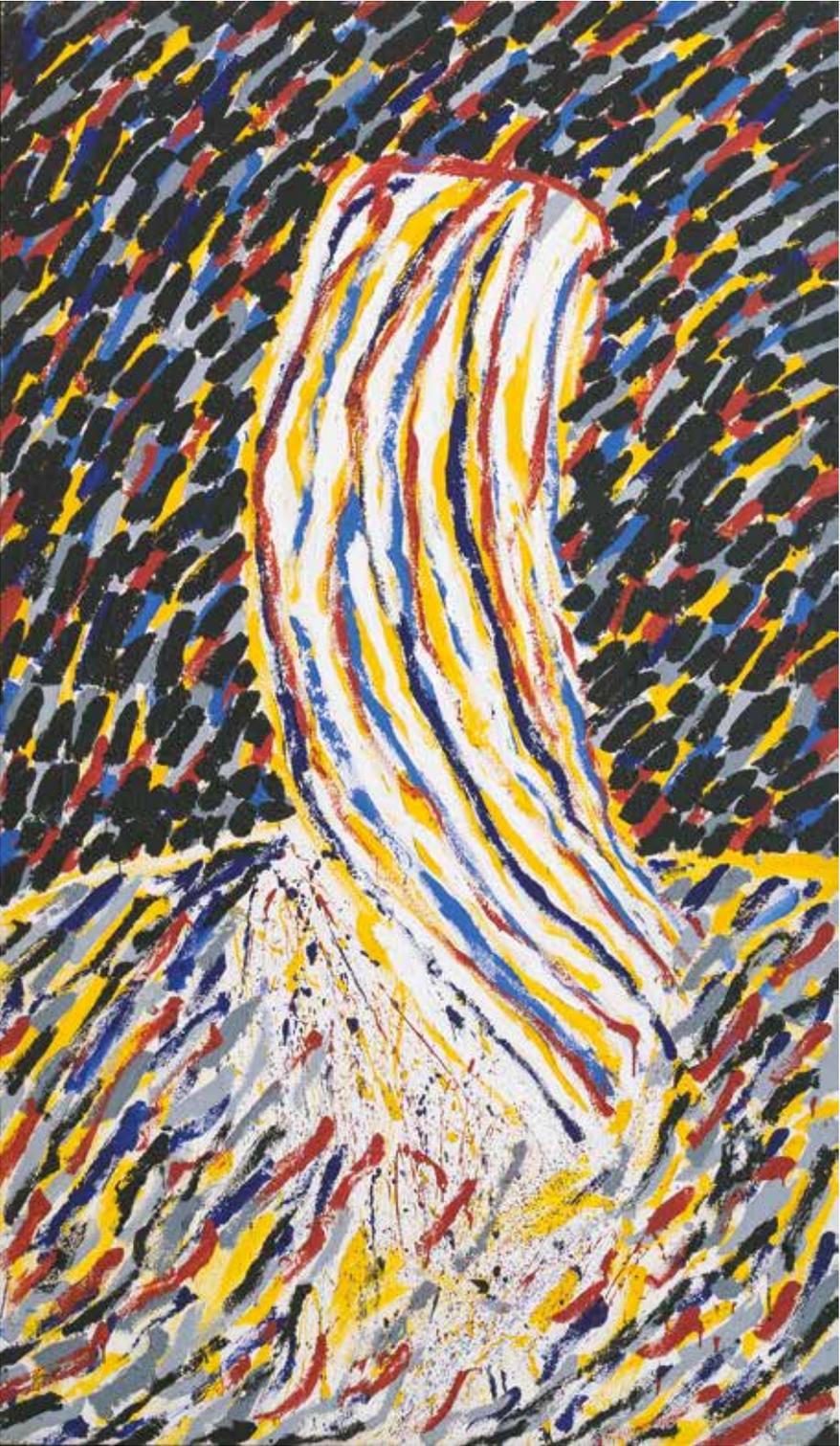
Sans titre
Technique mixte sur toile
140 x 115 cm
1988



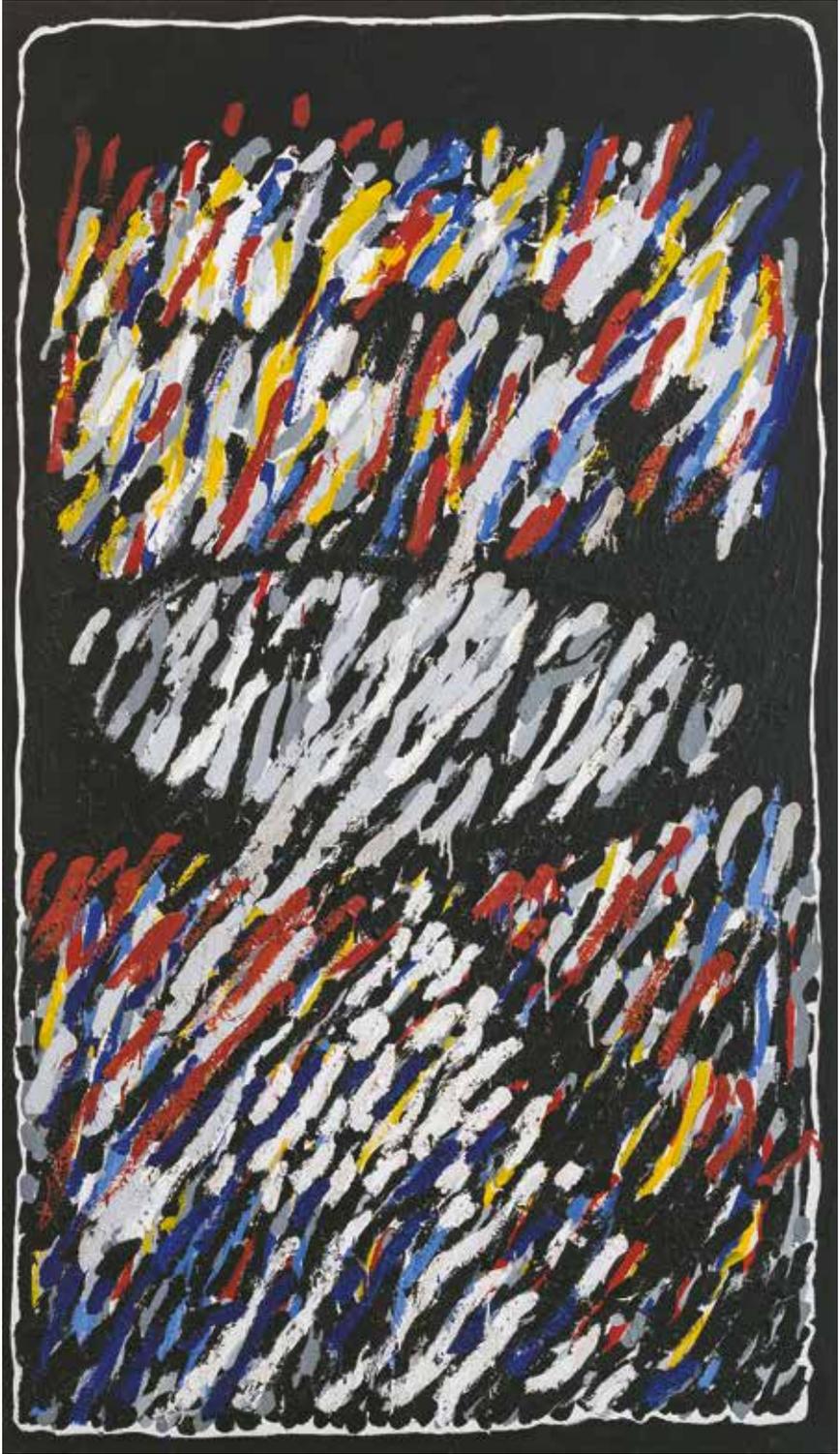
Sans titre
Technique mixte sur toile
160 x 115 cm
1989

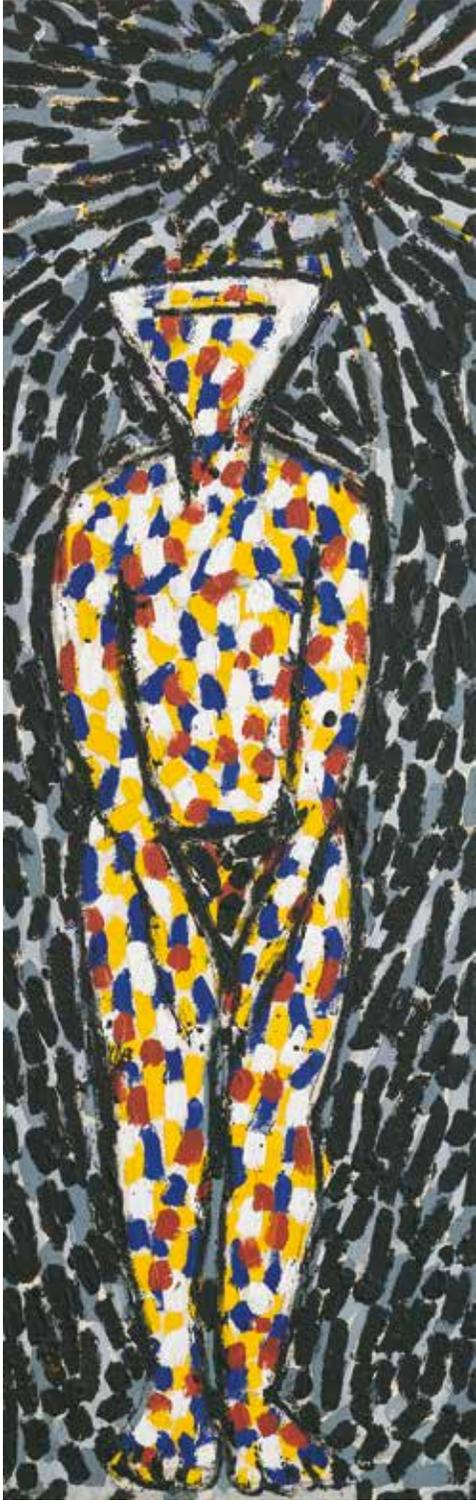


Sans titre
Technique mixte sur toile
190 x 110 cm
1990



Sans titre
Technique mixte sur toile
190 x 110 cm
1990

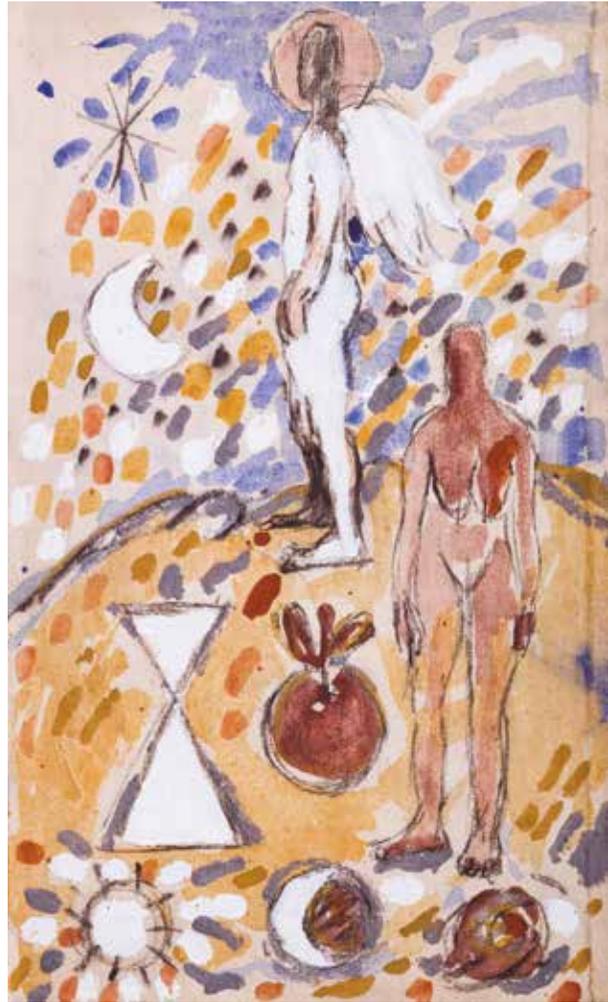




Sans titre
Technique mixte sur toile
190 x 60 cm (chaque)
1991



- 1. *Sans titre*
Technique mixte sur toile
71 x 41 cm
1991
- 2. *Sans titre*
Technique mixte sur toile
68 x 48 cm
1990
- 3. *Sans titre*
Technique mixte sur toile
51 x 39 cm
1990
- 4. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
65 x 41 cm
1990
- 5. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
65 x 41 cm
1990



1



2



3



4



5



1. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
45 x 38 cm
1990
2. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
43 x 33 cm
1990
3. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
43 x 33 cm
1990
4. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
41 x 33 cm
1990
5. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
41 x 33 cm
1990



1



2



3

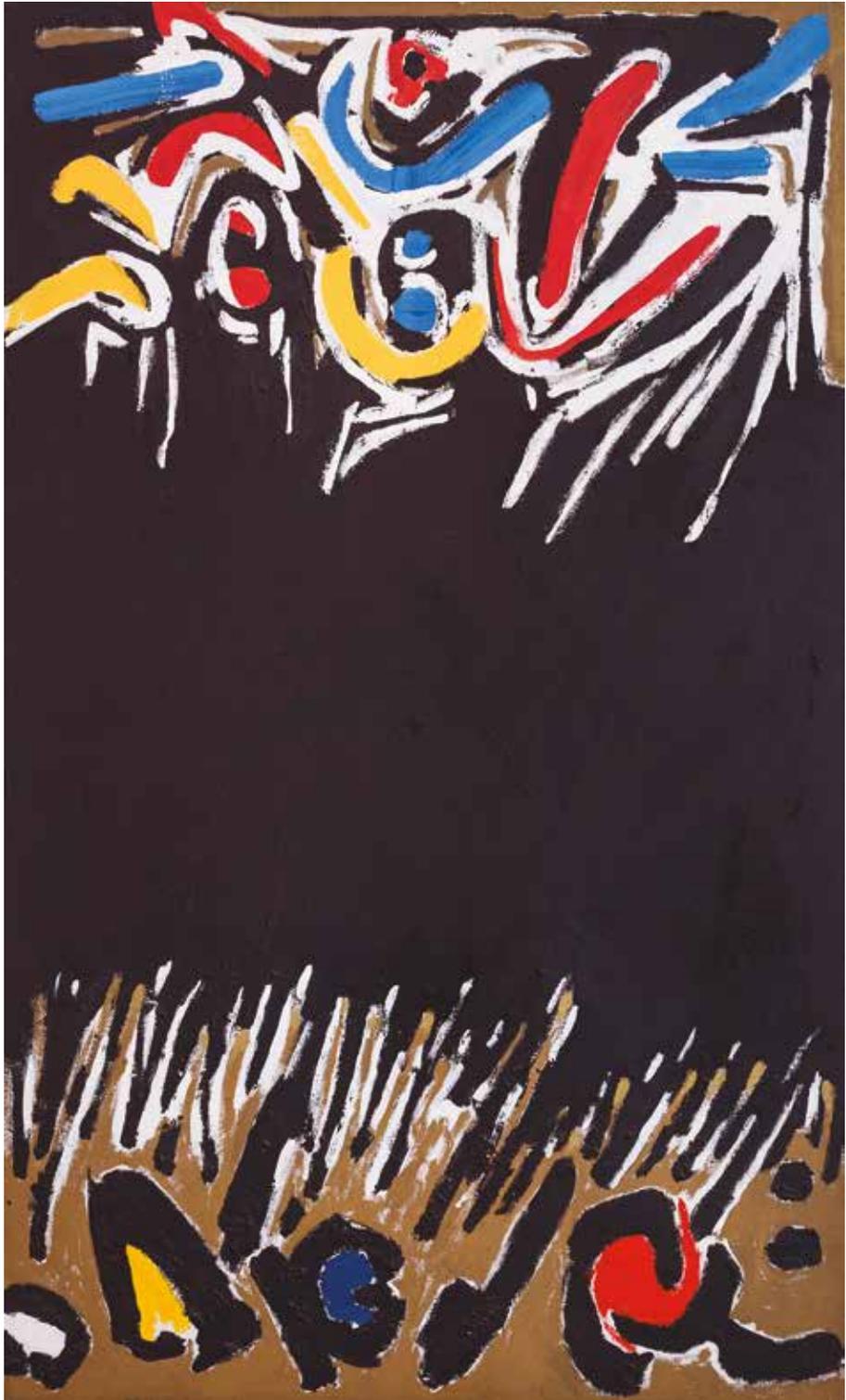


4



5

Sans titre
Technique mixte sur toile
200 x 120 cm
1992



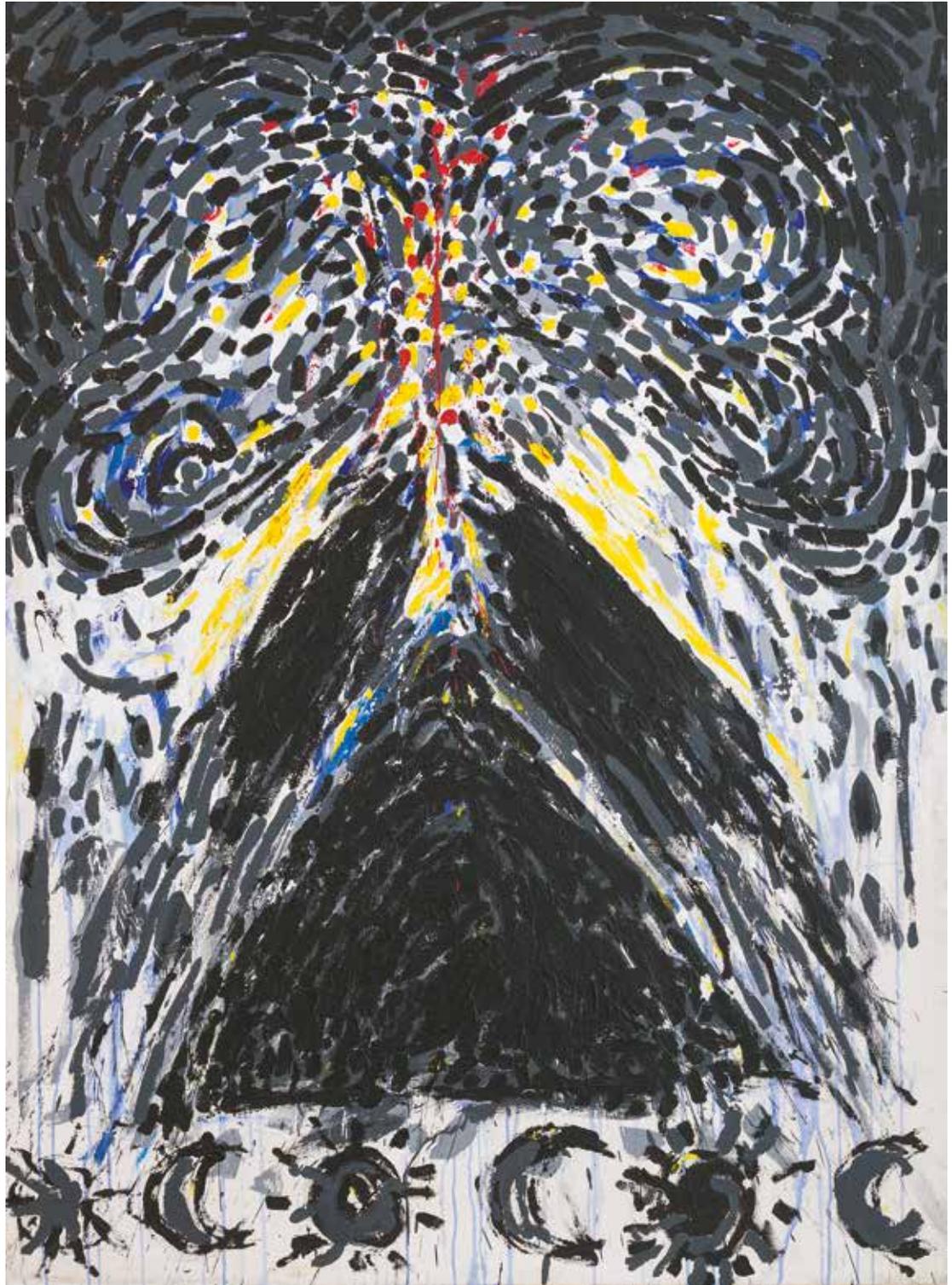
Sans titre
Technique mixte sur toile
125 x 110 cm
1993



Sans titre
Technique mixte sur toile
195 x 150 cm
1994



Sans titre
Technique mixte sur toile
190 x 140 cm
1994



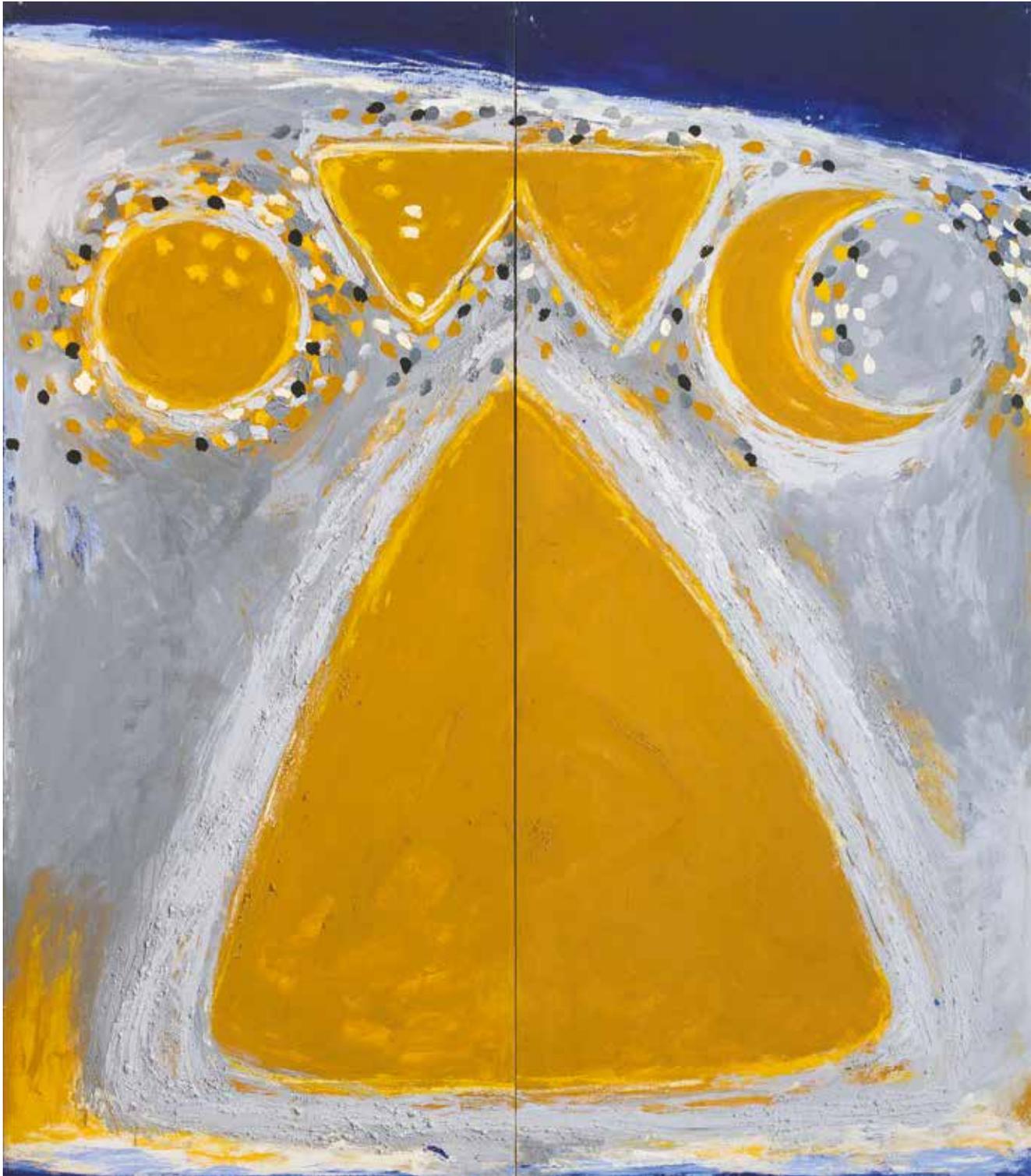
Sans titre
Technique mixte sur toile
146 x 114 cm
1995



Sans titre
Technique mixte sur toile
111 x 111 cm
1996



Sans titre, diptyque
Technique mixte sur toile
225 x 194 cm
1997





« Un sentiment d'urgence semble animer l'artiste qui oriente son travail vers des partis-pris auxquels il ne dérogera plus. C'est à cette période qu'il abandonne tout d'abord définitivement la peinture de chevalet pour commencer à peindre au sol. Le choix pourrait paraître anecdotique, il n'en est rien. L'artiste cherche alors à faire corps avec le support, mais aussi avec la couleur à laquelle il accorde une place toujours plus importante. »

Olivier Racht

Sans titre
Technique mixte sur papier
21 x 15 cm (chaque)
1998-1999





1



2



3



4

- 1. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
28 x 22 cm
1998-1999
- 2. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
24 x 19 cm
1998-1999
- 3. *Sans titre*
Technique mixte sur toile
22 x 26 cm
1998-1999
- 4. *Sans titre*
Technique mixte sur toile
23 x 26 cm
1998-1999



1



2



3



4



6



7



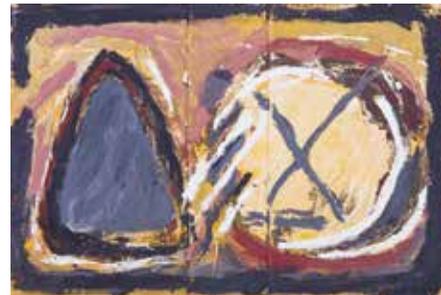
8



5



9



10



11

1. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
26 x 20 cm
1998-1999

2. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
19 x 19 cm
1998-1999

3. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
26 x 24 cm
1998-1999

4. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
16 x 16 cm
1998-1999

5. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
16 x 12 cm
1998-1999

6. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
18 x 22 cm
1998-1999

7. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
26 x 29 cm
1998-1999

8. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
20 x 22,5 cm
1998-1999

9. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
20 x 25 cm
1998-1999

10. *Sans titre*
Technique mixte sur toile
18 x 26 cm
1998-1999

11. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
28 x 25 cm
1998-1999



1



2



3



4



5



6



7

1. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
27 x 14 cm
1998-1999

2. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
34 x 33 cm
1998-1999

3. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
34 x 33 cm
1998-1999

4. *Sans titre*
Technique mixte sur toile
40 x 33 cm
1998-1999

5. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
27 x 16 cm
1998-1999

6. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
27 x 16 cm
1998-1999

7. *Sans titre*
Technique mixte sur papier
27 x 28 cm
1998-1999

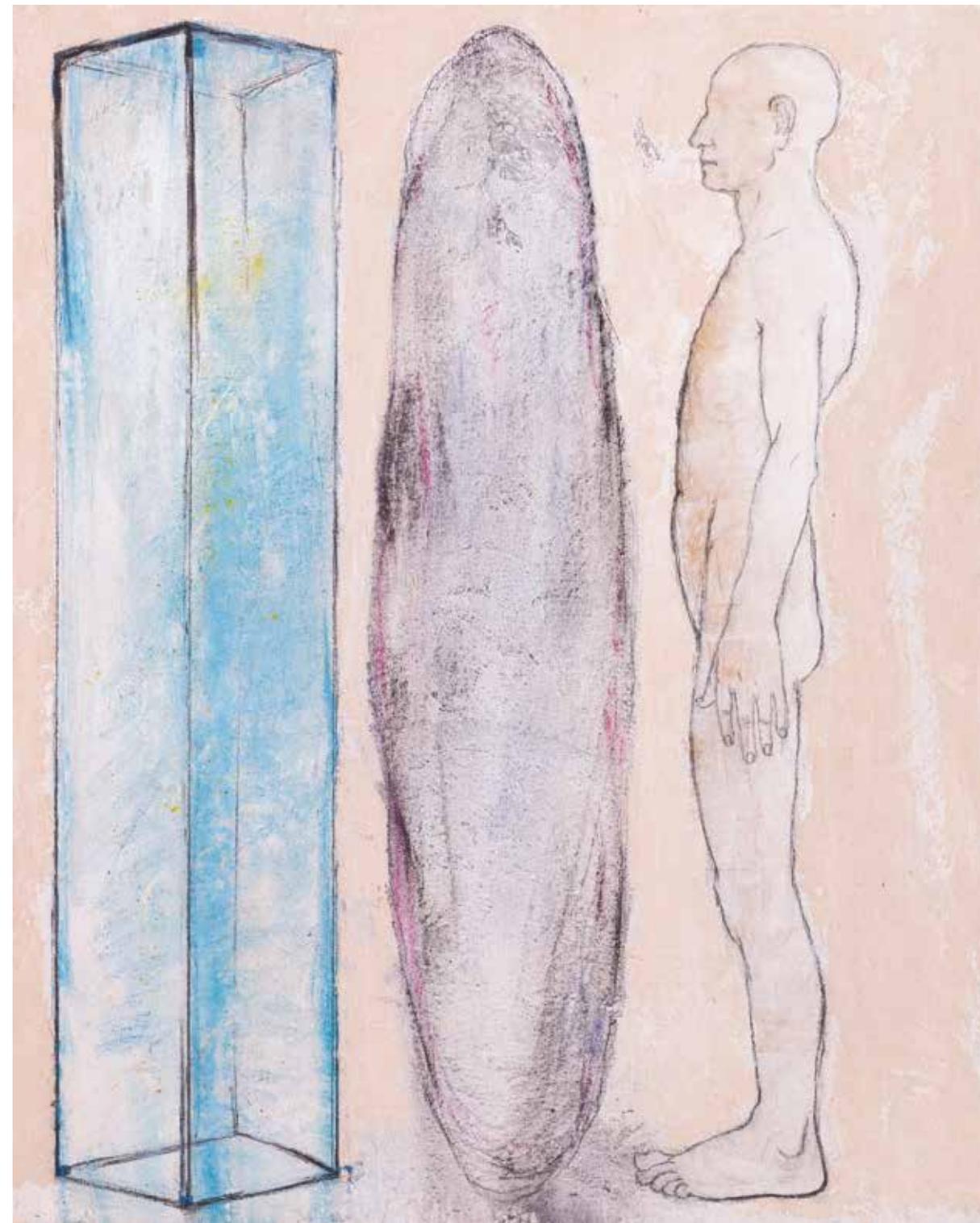


Sans titre
Technique mixte sur toile marouflée sur bois
100 x 200 cm
2011

Sans titre
Technique mixte sur toile
200 x 150 cm
2012

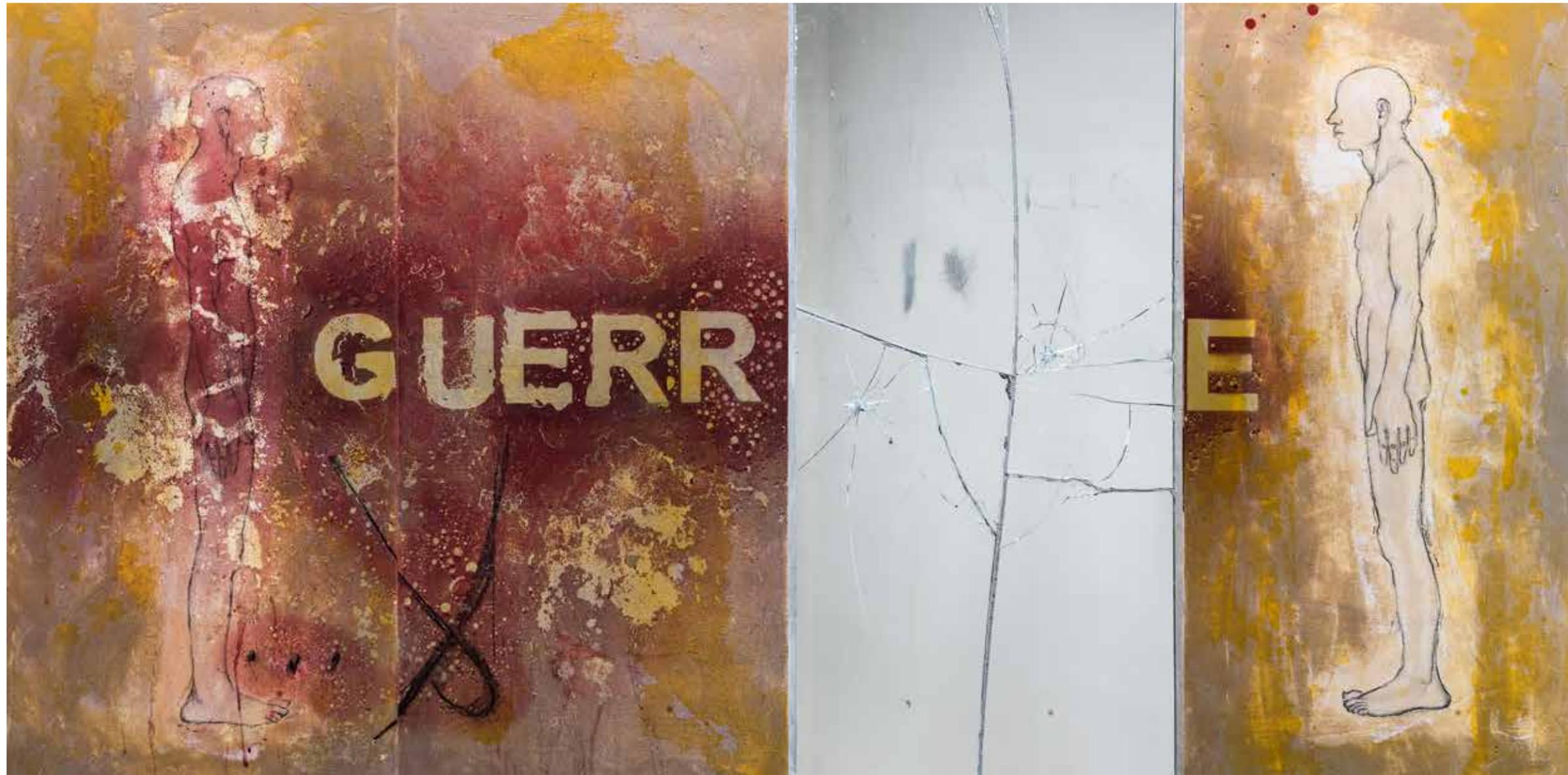


Sans titre
Technique mixte sur toile
160 x 130 cm
2015



Sans titre
Technique mixte sur toile
120 x 150 cm
2016

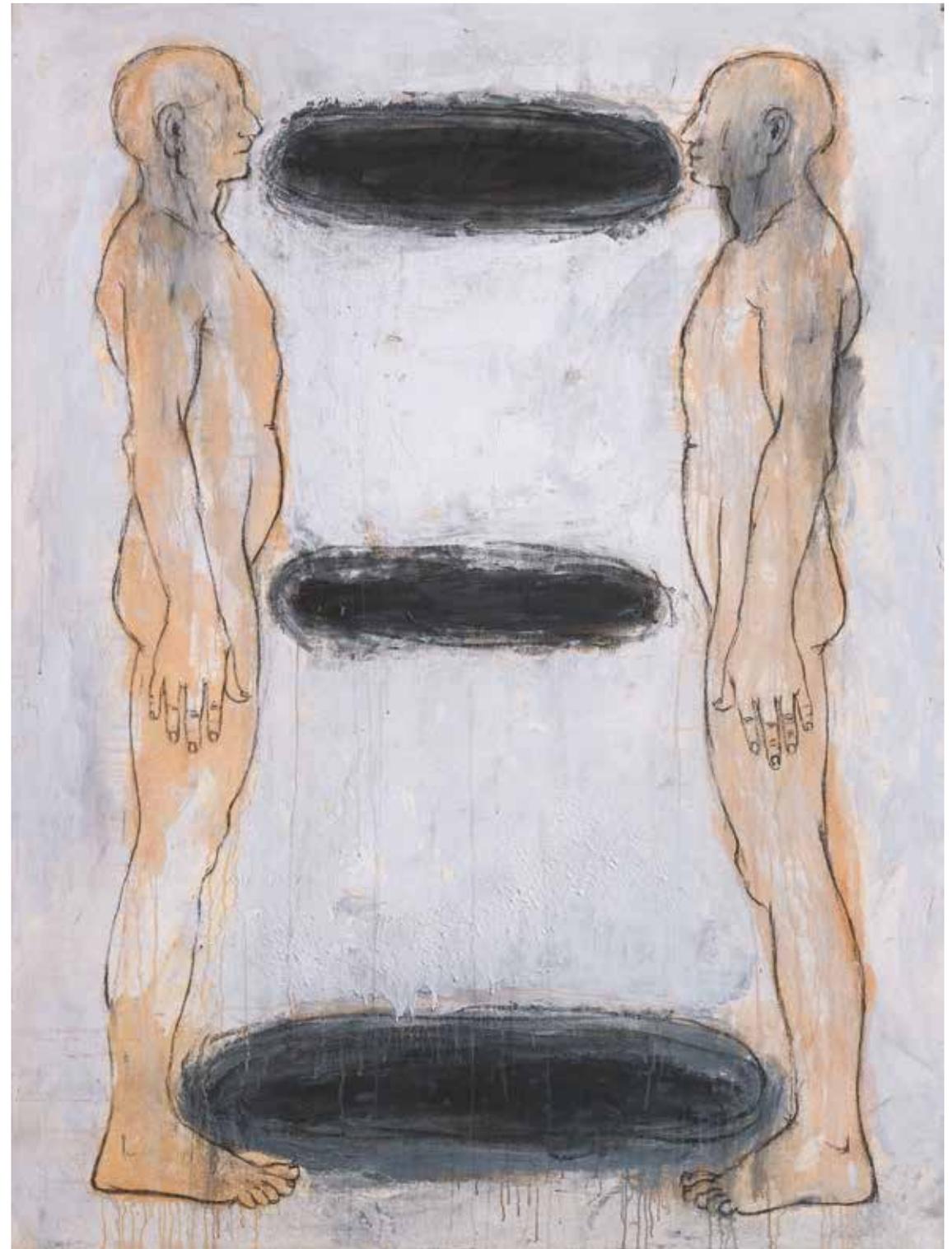




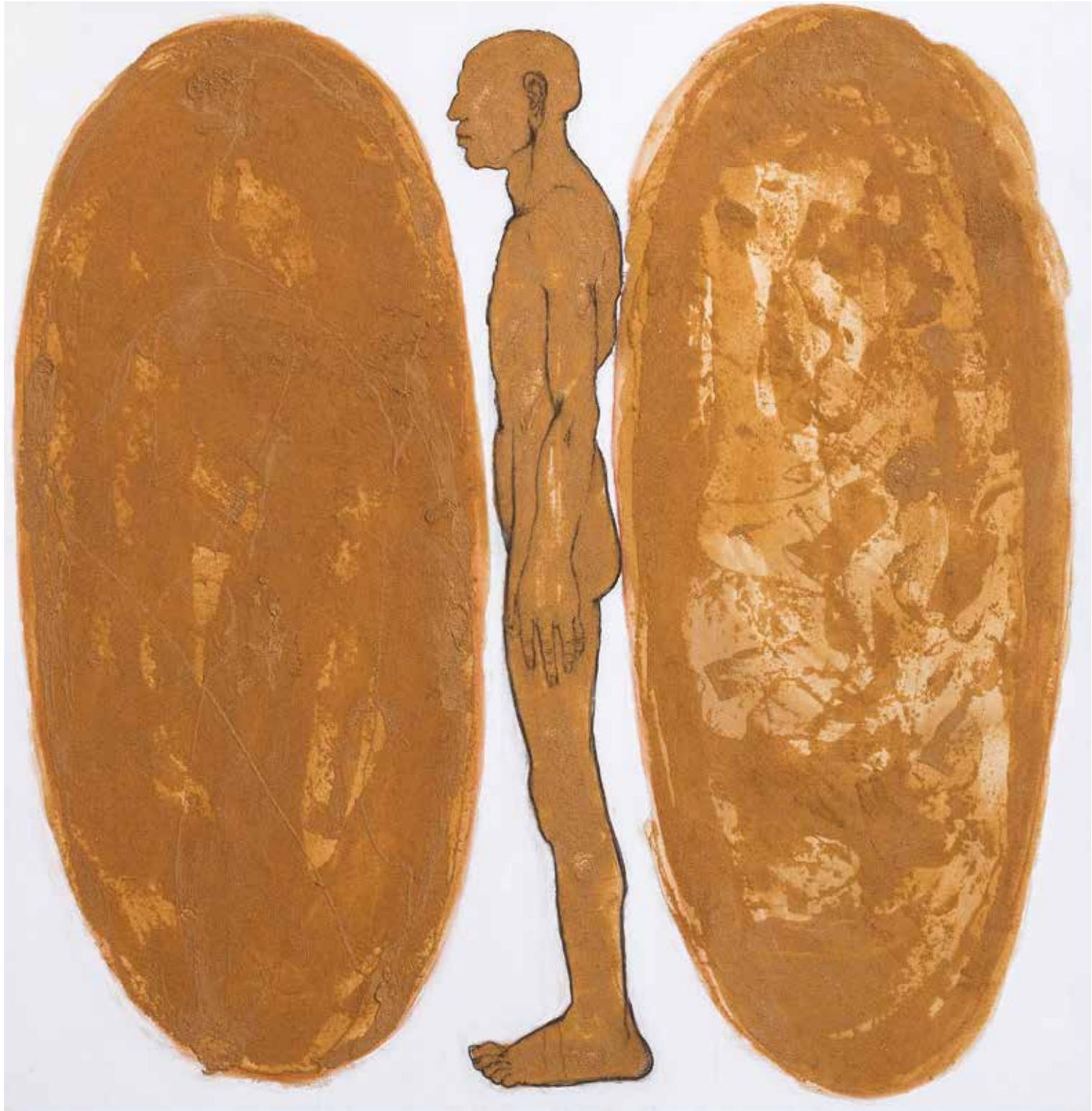
Sans titre
Technique mixte sur toile
et miroir cassé
100 x 200 cm
2017

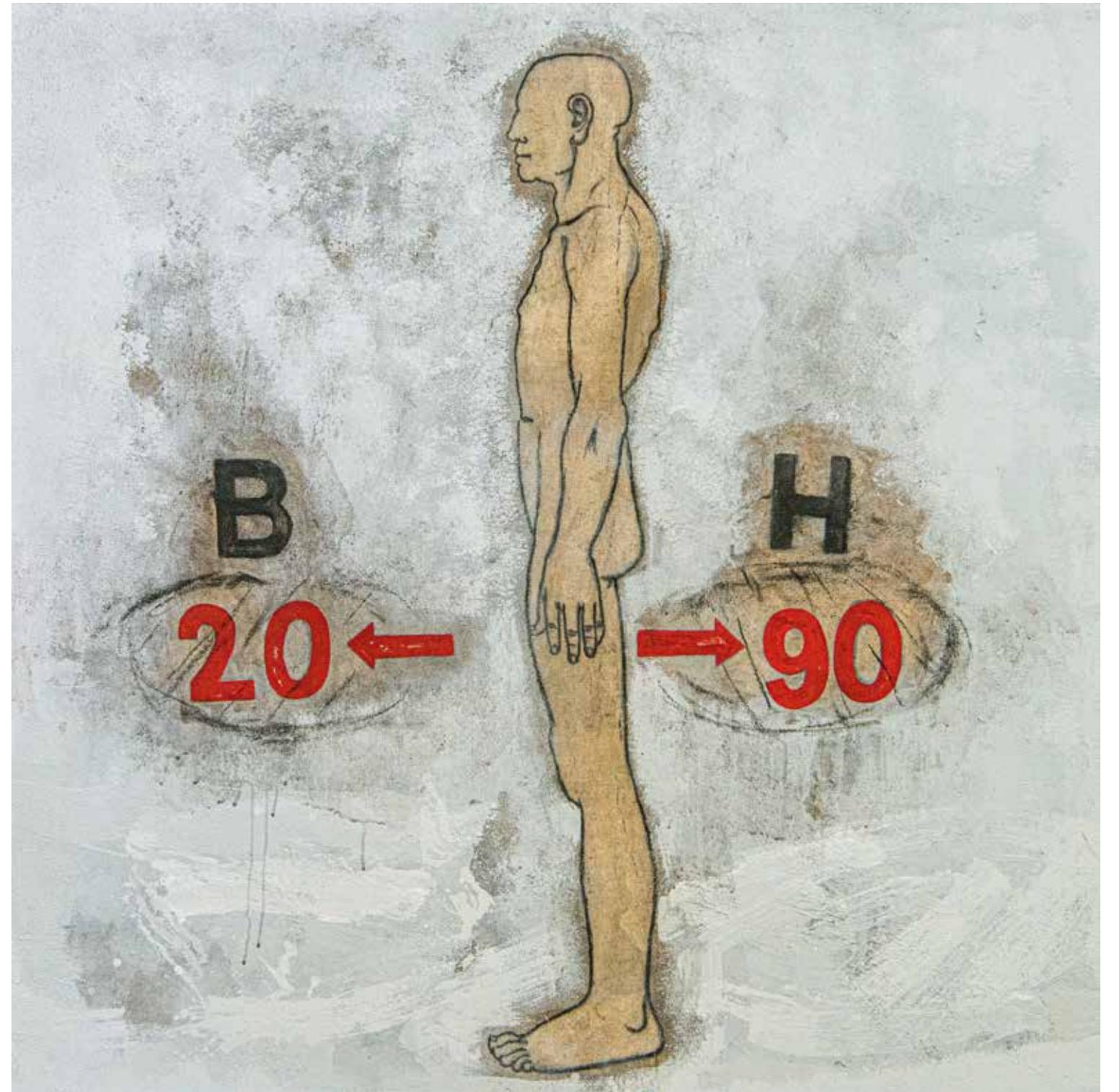


Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 150 cm
2017

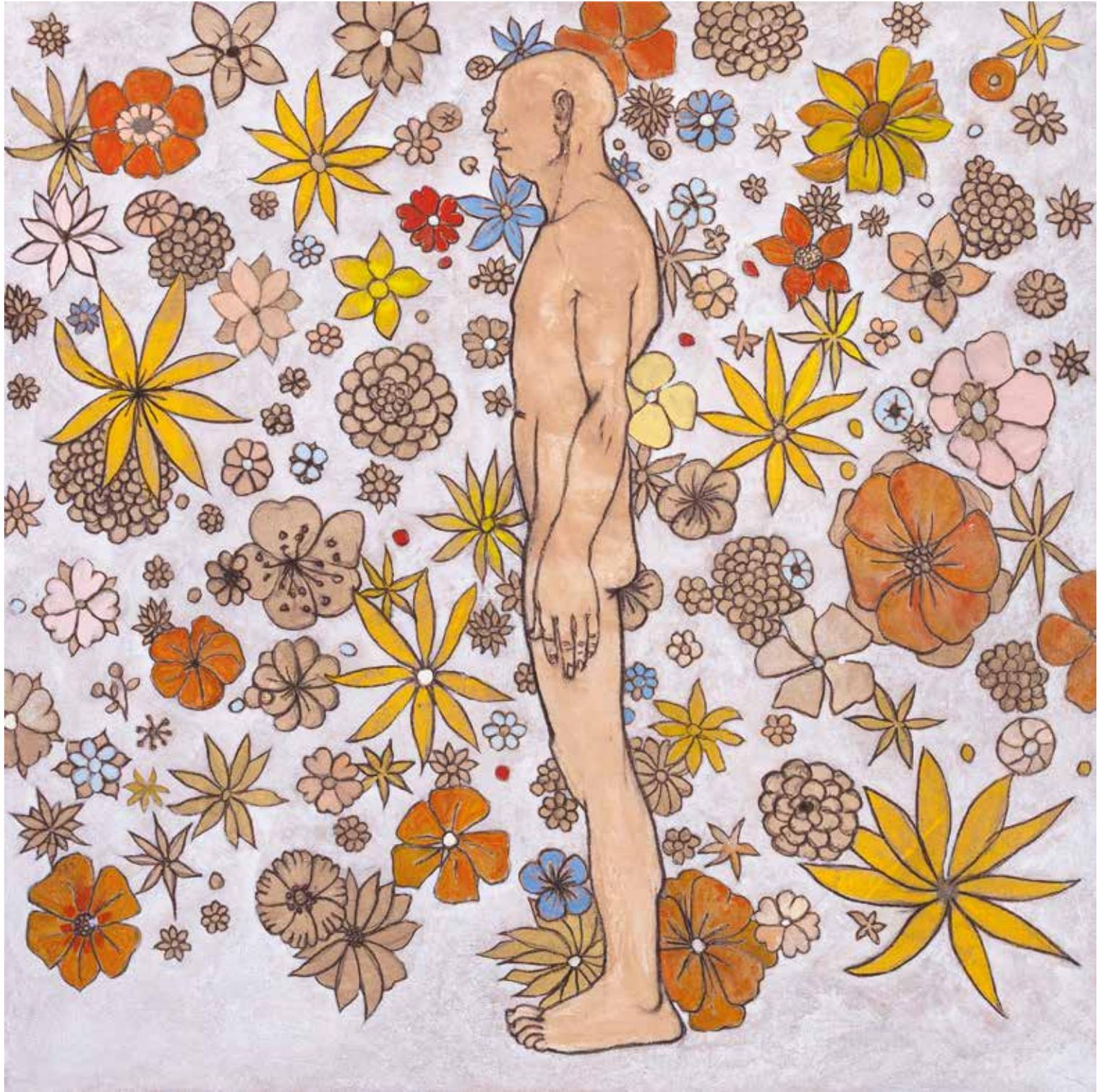


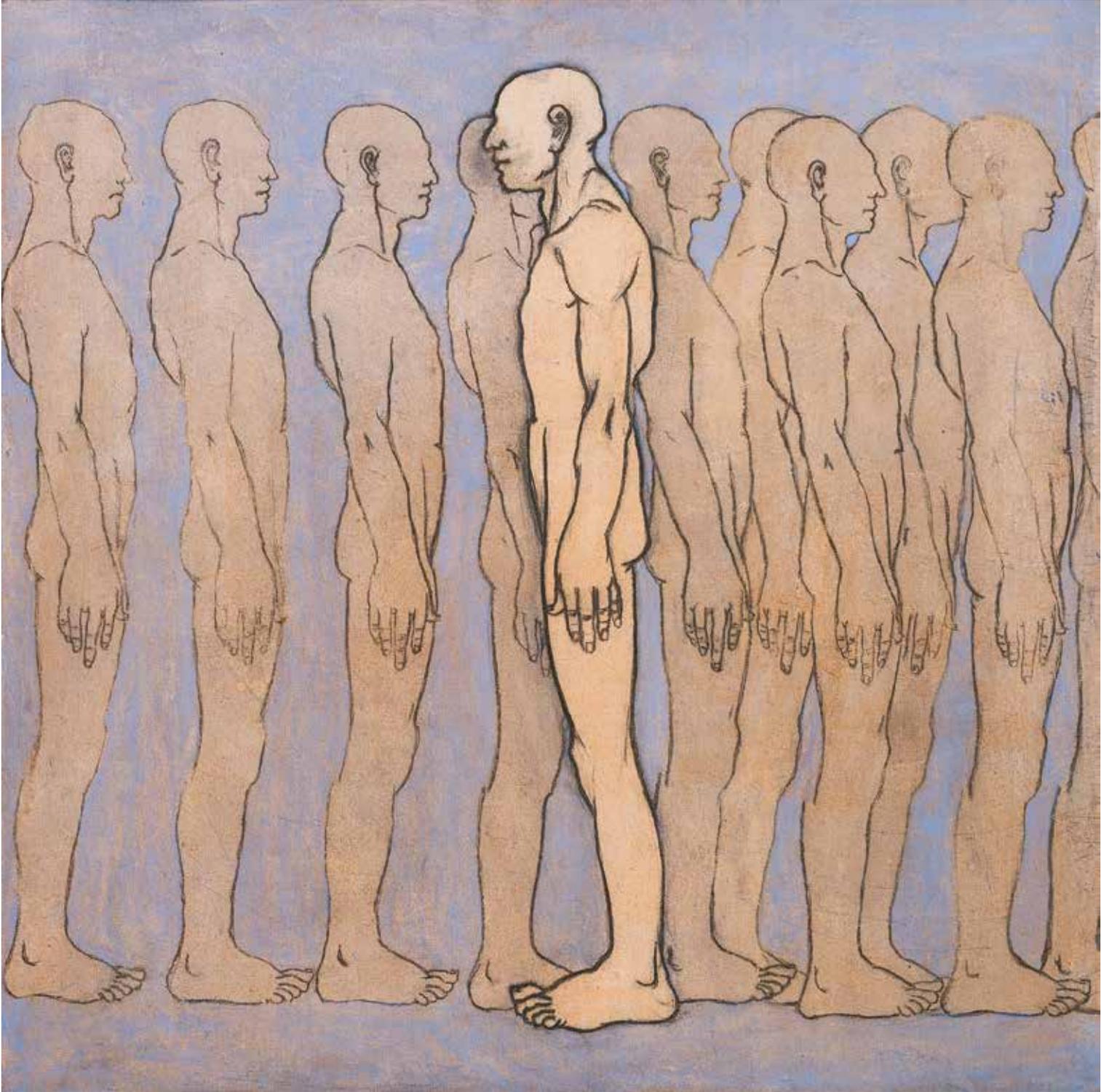
Sans titre
Technique mixte sur toile
150 x 150 cm
2019





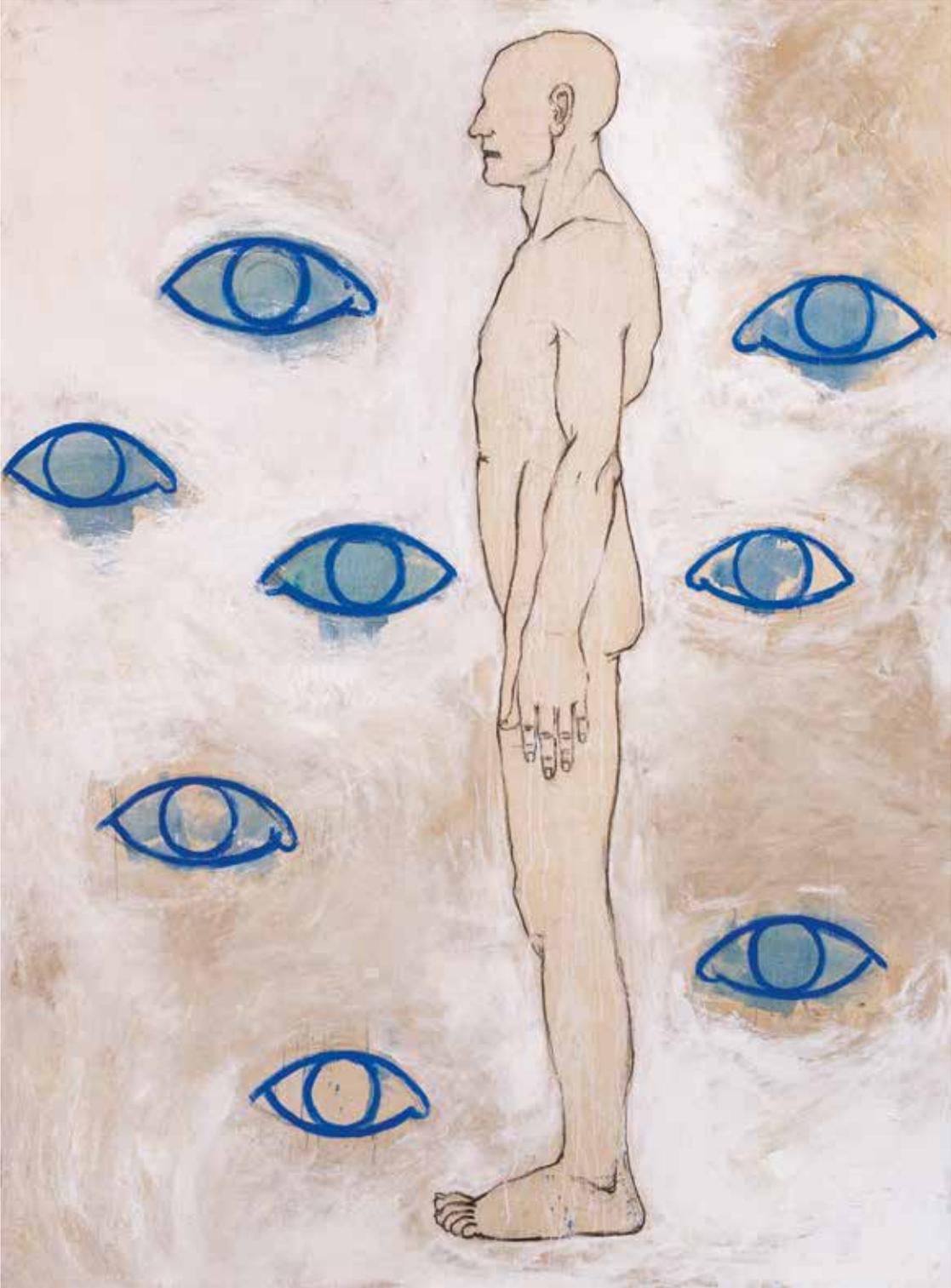
Sans titre
Technique mixte sur toile
148 x 148 cm
2021





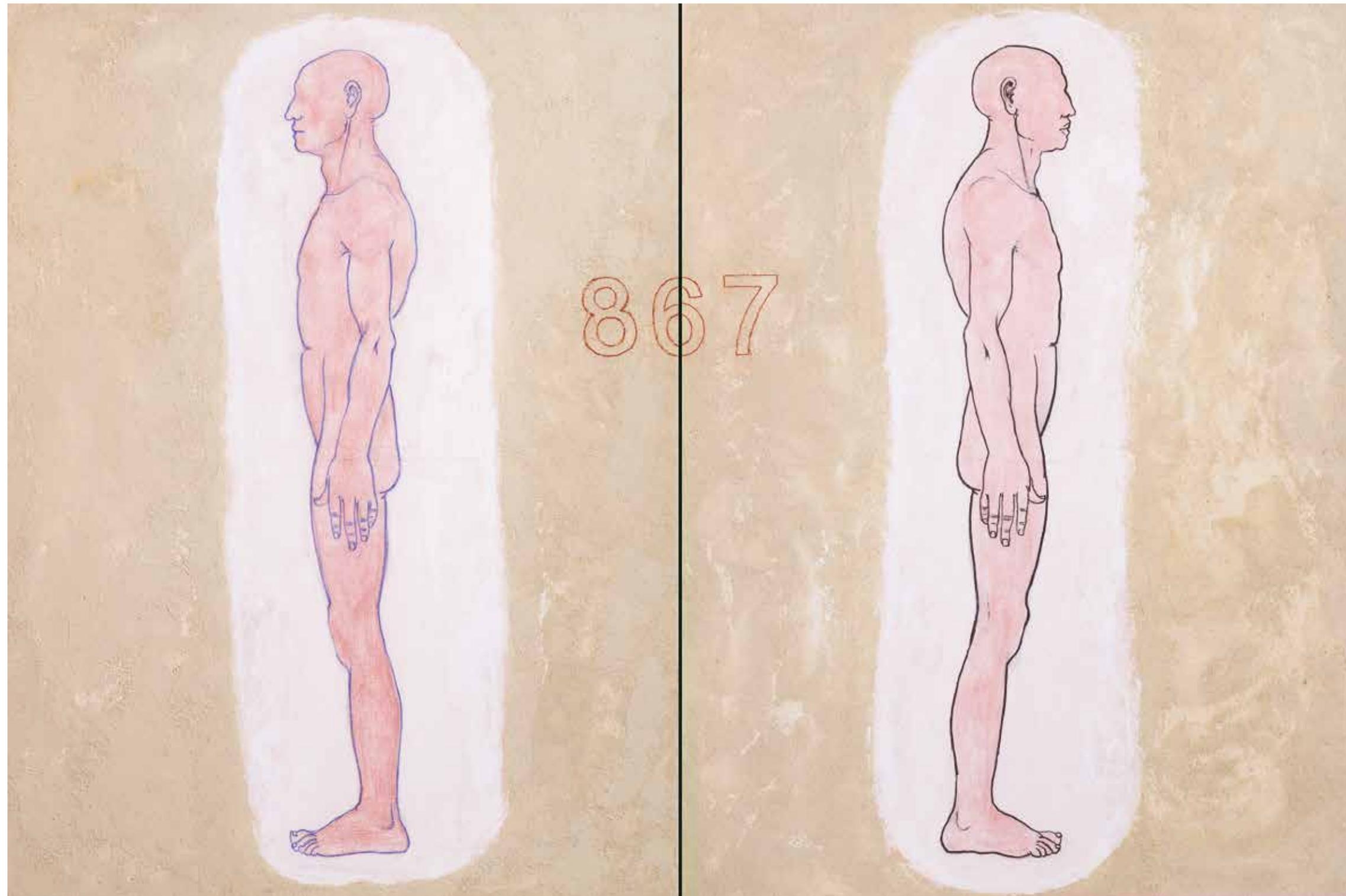
Sans titre
Technique mixte sur toile
111 x 111 cm
2021

Sans titre
Technique mixte sur toile
200 x 150 cm
2022



Sans titre
Technique mixte sur toile
130 x 130 cm
2022





Sans titre
Technique mixte sur toile
200 x 300 cm
2023



Bouchta El Hayani est né en 1952 à Taounate.

Après l'obtention de son diplôme à l'École des Arts Appliqués de Casablanca, Bouchta El Hayani rejoint le Centre Pédagogique Régional de Rabat et l'École Nationale d'Architecture, où il enseigne parallèlement à son activité artistique.

Sa passion première fut le dessin qu'il maîtrise dès son plus jeune âge avec une rare dextérité, et que ce soit à l'école primaire de Taounate ou au collège Moulay Rachid de Fès, le jeune Bouchta El Hayani suscite l'admiration, et parfois l'incompréhension, de ses professeurs. Bouchta El Hayani expose ses premières œuvres au début des années 70. Il fait partie du groupe de Rabat et entretient une proximité avec les artistes Miloud Labied, Mohamed Kacimi, Fouad Bellamine et Hassan Slaoui.

L'œuvre de Bouchta El Hayani est marquée dans les années 70, 80 et 90 par plusieurs périodes non-figuratives qui attestent un tempérament qui ne craint pas l'audace dans l'utilisation des couleurs et des matières.

Au début des années 2000, Bouchta El Hayani revient à la figuration humaine avec cet homme, toujours représenté de profil et en pied, qui caractérisera dès lors son travail. La dimension métaphysique de cette peinture prend sa source dans l'importance accordée à la terre, au pigment : elle constitue un corps-à-corps avec la matière et les éléments dont la Nature est constituée.

Bouchta El Hayani a joué un rôle significatif dans l'histoire de la peinture marocaine, et il figure parmi les artistes qui ont eu un impact sur son évolution. De ce fait, ses travaux portent l'empreinte de son intransigeance envers le processus artistique, de sa quête incessante de l'originalité. L'artiste s'est forgé un style à part, se jouant de l'académisme et des effets de mode.

Les œuvres de Bouchta El Hayani figurent, entre autres, dans les collections de la Caisse de Dépôt et de Gestion (Maroc), de la Fondation ONA (Maroc), du Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain (Maroc), de l'Institut du monde arabe (France), de la Fondation Kamel Lazaar (Tunisie) ainsi que dans de nombreuses collections privées au Maroc et à l'étranger.

Bouchta El Hayani vit et travaille à Rabat.

Principales expositions personnelles

- 2014. BCK Art Gallery, Marrakech, Maroc
- 2012. *Retour aux sources*, galerie 38, Casablanca, Maroc
- 2011. Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc, Rabat, Maroc
- 2008. Galerie Bab Mansour, Meknès, Maroc
Espace Souffle, Casablanca, Maroc
Galerie Venise Cadre, Casablanca, Maroc
- 2007. Institut français de Meknès, Maroc
- 2005. Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 2002. Institut français de Rabat, Maroc
- 2001. Galerie Al Manar, Casablanca, Maroc

- 2000. Espace Expressions CDG, Rabat, Maroc
- 1998. Galerie Bernanos, Paris, France
Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 1997. Galerie Al Manar, Casablanca, Maroc
- 1995. Jnan Palace, Fès, Maroc
- 1994. Galerie Bab El Kébir, Rabat, Maroc
- 1993. Faculté des Lettres, Fès, Maroc
- 1992. Galerie Flandria, Tanger, Maroc
- 1991. Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
Galerie L'Atelier, Rabat, Maroc
- 1989. Faculté de Béni Mellal, Maroc
- 1970. Centre culturel espagnol, Fès, Maroc

Principales expositions collectives

- 2020. *L'Art pour l'espoir*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2019. *Corpus*, galerie Abba Ababou, Rabat, Maroc
Vingt ans, une œuvre, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Rihla-Voyage, Société Générale, Casablanca, Maroc
- 2018. *Art et football*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2017. *Quatre mains, une expérience*, Espace Expressions CDG, Rabat, Maroc
Changer la vie, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2016. *Partir*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2014. *Esquisses d'artistes*, Ambre Art Center, Casablanca, Maroc
Le Maroc contemporain, Institut du monde arabe, Paris, France
- 2012. *Elan du cœur*, Espace Expressions CDG, Rabat, Maroc
- 2010. *Hommage à Edmond Amran El Maleh*, galerie 38, Casablanca, Maroc
- 2009. *Corps et figures du corps*, Société Générale, Casablanca, Maroc
Galerie Abdelkebir Khatibi, El Jadida, Maroc
- 2008. Semaine culturelle du Maroc, avec le Ministère de la Culture au Maroc, Tunis, Tunisie
Galerie Linart, Tanger, Maroc
- 2006. *Alger, capitale de l'art arabe*, Alger, Algérie
- 2005. Exposition de peinture marocaine, Yémen
- 2004. GENAP, Église du Sacré-Coeur, Casablanca, Maroc
Vision actuelle, Université Al-Akhawayn, Ifrane, Maroc
Hommage à Chaïbia Tallal, El Jadida, Maroc
Transparences, Espace Expressions CDG, Rabat, Maroc
- 2003. *Hommage à Kacimi*, galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 2002. *Peinture marocaine*, avec le Ministère de la Culture au Maroc, Koweït
Biennale de la peinture sur papier, avec le Ministère de la Culture au Maroc, Bangladesh
Mawazine, atelier portes ouvertes, Rabat, Maroc
Festival Arkadi, 6e Biennale, Abidjan, Côte d'Ivoire

2001. *Peintres marocains*, avec le Ministère de la Culture au Maroc, Syrie
Parcours d'artistes, Rabat, Maroc
2000. Galerie Jacques Cartier, Paris, France
Peinture contemporaine marocaine, exposition itinérante, Espagne
Artistes peintres à Durban, avec le Ministère de la Culture au Maroc, Afrique du Sud
 Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
 Faculté d'Aïn-Chock, Casablanca, Maroc
1999. *Peintres en partage*, Espace des Blancs Manteaux, Paris, France
 Rencontre à Mascate de l'art plastique arabe, Sultanat d'Oman
 Villa des Arts, Casablanca, Maroc
Itinéraires 99, Mouvement artistique de Levallois, art contemporain, Paris, France
1998. *Regards sur l'art*, n°XII, AMAP, Paris, France
 Cité internationale des Arts, Paris, France
 Galerie Michel Ray, Paris, France
1997. Semaine culturelle du Maroc, avec le Ministère de la Culture au Maroc, Monaco, France
Trente années de peinture abstraite au Maroc, galerie Al Manar, Casablanca, Maroc
Empreintes sur Tapis, Émirats arabes unis
Professeurs – Peintres, Fondation Attijariwafa Bank, Casablanca, Maroc
Professeurs – Peintres, galerie Bab Rouah, Rabat
1996. *Empreintes sur Tapis*, ARTCO, Bordeaux, France
Empreintes sur Tapis, ARTCO, Bank of Africa, Paris, France
1995. Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
1994. Galerie Hamzat Wasl, Casablanca, Maroc
 Des peintres à l'hôpital des enfants, Rabat, Maroc
 Librairie Omar El Khayyam, Casablanca, Maroc
1993. OMDH, Suisse
1992. AMAP, galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
1991. OMDH, galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
1990. Salon d'Automne, Musée des Oudayas, Rabat, Maroc
 Galerie Bab El Kébir, Rabat, Maroc
 Exposition à Al Hoceïma, avec le Ministère de la Culture, Maroc
 Alliance Franco-Marocaine, Rabat, Maroc
1988. Semaine culturelle du Maroc, avec le Ministère de la Culture au Maroc, Le Caire, Égypte
1987. Faculté des Lettres, Kénitra, Maroc
 Musée des Oudayas, Rabat, Maroc
 10^{ème} anniversaire de la revue Al Asas, Musée des Oudayas, Rabat, Maroc
 Rencontres plasticiens, artisans et architectes, Marrakech, Maroc
1986. *11 peintres, 11 poètes et hommes de lettres*, galerie Marsam, Rabat, Maroc
1985. Galerie L'Atelier, Rabat, Maroc
 Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Ben M'Sik, Casablanca, Maroc
 Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
 Concours international de sculpture sur neige, Québec, Canada

1984. Semaine culturelle du Maroc, avec le Ministère de la Culture au Maroc, Dakar, Sénégal
1983. Festival marocain Disney World, Floride, États-Unis
 Arts plastiques Méditerranéens, Casablanca, Maroc
1982. *Architecture Peinture*, Musée des Oudayas, Rabat, Maroc
1981. 1^{ère} Biennale de Tunis, galerie Yahia, Tunis, Tunisie
 Moussem culturel d'Assilah, Maroc
Art marocain, avec le Ministère de la Culture au Maroc, Bordeaux, France
1977. Salle des fêtes, AMAP, Rabat, Maroc
Cinq peintres marocains à Milan, Italie
 Galerie Structure BS, Rabat, Maroc
1976. Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
1970. Salon des artistes Indépendants, Casablanca, Maroc

Principales collections

Institut du monde arabe, France
 Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Maroc
 Caisse de Dépôt et de Gestion, Maroc
 Fondation ONA, Maroc
 OCP, Maroc
 Académie du Royaume, Maroc
 Parlement, Maroc
 Banque Populaire, Maroc
 Société Générale, Maroc
 CIH Bank, Maroc
 La Mamounia Marrakech, Maroc
 Palace Es Saadi, Maroc
 Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Ben M'Sik, Maroc
 Hôpital des enfants, Maroc
 Ministère des Finances, Maroc
 Ministère de la Culture, Maroc
 Musée de Tunis, Tunisie
 Aéroport de Djeddah, Arabie saoudite

Ainsi que de nombreuses collections privées au Maroc et à l'étranger.

Dépôt légal : 2023MO4093

ISBN : 978-9920-759-20-5

Texte : Olivier Racht

Photos : Abderrahim Annag et portrait de l'artiste par Fouad Maazouz (p.104)

Impression : Direct print

Exposition du 5 décembre 2023 au 5 janvier 2024

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - www.latelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ contact@latelier21.ma
www.latelier21.ma